

LA FLEXION VERBALE PERSONNELLE EN YOUKAGHIR

Il est depuis longtemps reconnu qu'on ne peut séparer le youkaghir (*odul*), parlé encore par env. 350 personnes en Sibérie nord-orientale, des langues ouraliennes. Les liens l'attachant à la famille dite « paléosibérienne » ou « paléo-asiatique » — celle-ci constituant d'ailleurs un prolongement lointainement parent de l'ouralien — sont très lâches, tandis que presque tous ses éléments morphologiques, lexicaux et structuraux se retrouvent en ouralien.

Après les premières constatations de J. BUDENZ (1879) et de H. PAASONEN (1907), les rapprochements d'E. LEWY (1928) et les vastes comparaisons de K. BOUDA (1940) et B. COLLINDER (1940, 1957), suivies des nouvelles tentatives, moins bien menées, de J. ANGERE (1956) et E. KREJNOVIČ (1958), j'ai esquissé dans *Plaidoyer pour le youkaghir, branche orientale de la famille ouralienne* (Lingua VIII : 4, Amsterdam 1959) un tableau des principales correspondances morphologiques dont 30 inédites, entre youkaghir et ouralien, et proposé 110 nouvelles correspondances lexicales.

Outre les dialectes méridional (S), le mieux connu, et septentrional (N), encore vivants vers 1940, il a existé jadis un dialecte Nord-Ouest, très proche du youkS et à peine connu, un dialecte tchouvane dont j'ai rassemblé et publié les données, imparfaites mais précieuses, dans *Le dialecte tchouvane du youkaghir* (DTY) (Ural-Altäische Jahrbücher XXXIV : 1-2, Wiesbaden 1962), où l'on trouvera une bibliographie complète de la youkaghirologie et toutes les abréviations employées, et plus loin une langue omoke, sorte de youkaghir assez aberrant, dont j'ai recueilli et publié les maigres données dans *Les uniques données sur l'omok, langue éteinte de la famille youkaghire* (Orbis VIII : 1, Louvain 1959). Les formes citées ici sans mention spéciale seront du youkS.

L'objet du présent travail est d'analyser les formes personnelles de la flexion verbale youkaghire, d'en établir les traits originaux, particuliers à cet « ouralien oriental », et les traits se retrouvant en ouralien central (samoyède) et occidental (finno-ougrien).

1. Unité de flexion.

La flexion youkaghire, dans le verbe comme dans le nom, est avant tout simple et régulière, trait bien connu dans l'ouralien et aussi l'altaïque (v. A. SAUVAGEOT, *Recherches sur le vocabulaire des langues ouralo-altaïques*, p. XIII, Paris 1930). Ainsi, tous les verbes intransitifs youkaghirs suivent le même paradigme ; de leur côté tous les verbes transitifs font de même. Le verbe « être », aux formes aberrantes dans la plupart des langues, n'échappe point à cette régularité : on dit *le-je* « je suis », *le-je-k* « tu es », *le-i* « il est » (= fi. *lie-*, hgr. *le-* « être ») tout comme *eure-je* « je marche », *eure-je-k* « tu marches », *eure-i* « il marche » etc. Sont inconnus ici les phénomènes d'usure phonétique due à un emploi trop fréquent de certaines formes, ou d'hétéronymie (supplétisme par racines différentes) comme en présentent les langues indo-européennes, p. ex. gr. *ei-mi* « je suis », *es-ti* « il est » en face de *e-gen-omēn* « je fus », *ge-gon-a* « j'ai été », lat. *s-um*, *es-t* en face de *fu-ī*, *fer-o* en face de *tul-ī*, frç. *v-ais*, *v-as*, etc. ∞ *all-ons* etc. ∞ *i-rai*, all. *bi-n*, *bi-st* ∞ *is-t*, *s-ind* ∞ *war*, *ge-wes-en*, etc., les langues « paléo-urasiennes », p. ex. basque *d-a* « il est » en face de *d-ira* « ils sont », (caucasien Sud) géorgien *v-ar* « je suis », *ar-s* « il est » en face de *i-q'o* « il fut », *i-q'v-es* « il sera », (cauc. Nord) tchéchéne *d-öd-u* « il va » ∞ *yu-r* « il ira », *yo* « va ! » ∞ *d-aχ-a* « aller », (iéniisséien) kotte *i-tō-jaη* « je viens » en face de *o-ηaj-oη* « vous venez », aïnou *a* « être assis (sg.) » ∞ *rok* « id. (pl.) », etc. (v. KZ 77 : 1-2, p. 11, Göttingen 1961 ; Språkliga Bidrag 16, pp. 127, 152, Lund 1961). Ce phénomène se retrouve, tout à fait exceptionnellement, en finnois dans le verbe « être », qui a trois radicaux : *ol(e)-* dans *ole-n* « je suis », *ol-i-n* « j'étais », *ol-kaa* « soyez ! », etc., **oma-* dans **om* (est. de Setu *om*) > *on* « il est », *lie-* dans *lie-ne-n*, poét. *lie-n* « je dois être (sans doute) » ; la forme *oval* « ils sont » reste ambiguë, pouvant être soit le pluriel en *-t* de **oma* avec degré faible *v* de *m*, cf. *hermo* « nerf » ∞ *hervo-ton* « engourdi, apathique » litt. « sans nerfs », mais aussi *herpo-utu-* « se détendre », soit une contraction de l'ancienne forme régulière **ole-va-t* conservée dans le participe présent actif pl.). De même le

hongrois a les radicaux *vol-/vagy-* (= fi. *ole-*) dans *vagy-ok* « je suis », *vagy-on* > *va-n* « il est », *vol-t* « il était » et *le(v)-* dans *le-sz* « il sera », *lé-gy* « sois ! », *len-ni* « être », *lev-ő* « étant », etc.

Toutefois, certains paradigmes verbaux youkaghirs semblent offrir des irrégularités : en face de *le-je* « je suis », *eure-je* « je marche », *laxa-je* « j'arrive », etc. on constate une série importante *kobe-če* « je pars », *uko-če* « je sors », *kie-če* « je viens », etc., et une série non moins fréquente *xon-že* « je vais », *mo-že* « je dis », *oyo-že* « je suis debout », etc. L'analyse montre en fait que, dans la plupart des cas, il s'agit d'une évolution phonétique normale : *j+j* devenant *č* en youkaghir, les radicaux *kobei-*, *ukoi-*, etc. (établis par *kobei-le-je* « je partirai », *ukoi-te-je-k* « tu sortiras », etc.) donnent régulièrement les formes **kobej-je* > *kobeče*, **ukoj-je* > *ukoče*, etc., tout comme la plupart des apparentes aspérités des paradigmes finnois p. ex. s'expliquent par l'évolution phonétique : *tullut* « étant venu », *purrut* « ayant mordu », *pessyt* « ayant lavé » < **tul-nut*, **pur-nut*, **pes-nyt* comme *antla-nut* « ayant donné », *seurasi* « il suivit », *läksi* « il partit » < **seurat-i*, **läkt-i* (> *lähti* aussi attesté) comme *herält-i* « il éveilla », *käyn* < **käv(e)-n* « je passe » en face de *käv-i* « il passa » (= youkS *kobei-*, *kebei-*, N *kowei-*, *kewei-* « partir, aller »). De même, le passage *n+j* > *nž*, normal en youk., est cause des formes **xon-je* > *xonže* « je vais » (cf. *xon-te-je* « j'irai »), etc. Les conjugaisons intransitives en *-če* et *-že* au lieu de *-je* ne sont donc point irrégulières, mais constituent des types évolutifs normaux de l'unique paradigme en *-je*.

Les formes *mo-že* « je dis », *mo-že-k* « tu dis », etc. < **mon-je*, **mon-je-k* du verbe *mon-* « dire » (*mon-te-je* « je dirai », *mon-k* « dis ! » = hgr. *mond-* « dire »), au lieu de **mon-že*, **mon-že-k*, etc., attendus, constituent une très petite irrégularité phonétique ; l'hésitation *nž* ∼ *ž* du reste se retrouve ailleurs en youk. : S *en-že* « je vis », *en-že-ili* « nous vivons », *en-že* « vivant » < **en-je*, **en-je-ili*, **en-je* (cf. *en-te-je* « je vivrai » etc.), mais *eži* « il vit », *ežut* « en vivant », *ežut* « vie », etc. (v. COLLINDER, *Jukagirisch und Uralisch* (JU) 95 ss., Uppsala Univ. Årsskrift 1940 : 8 ; DTY 93). La flexion *kie-če* « je viens », *kie-če-k* « tu viens », *kie-č'* « il vient », etc. du radical *ket-* « venir » par **ket-je* > **kej-je* > **keče* > *kieče* constitue aussi une petite irrégularité phonétique, unique en son genre, mais le principe même de la flexion (unique) en *-je* n'est toujours pas mis en cause. Enfin, la flexion en *-že* de certains verbes intransitifs en *-o-*, *-ō-* (*oyo-* « être debout », *-ηo-* (suffixal) « être » = sam. your. *ηa-*,

ḡäe-, *ḡä-* PY 413, *poñō-* « rester » litt. « être laissé/mis » = fi. *pan(e)-*, vog. *pon-*, your. *p^uən-*, etc. « mettre ») reste inexplicquée, à moins qu'on ne suppose un *-n maintenant disparu : *oyože* < ?**oyo-n-je*, *poñōže* < ?**poñō-n-je* « je reste ».

D'autres semblants d'irrégularité dans la flexion s'expliquent encore phonétiquement : en face de *leg-um* « il mange » (verbe transitif *leg-*) on a *leu* < ?**leg* « je mange », *lennam* < ?**leg-ḡam* « ils mangent », *tekk* < ?**leg-k* « mange ! », etc. Dans *monn-i* « il dit », *xonn-i* « il va » au lieu de ?**mon-i*, ?**xon-i* attendus, le redoublement de *n* ne s'explique pas bien. De même, pourquoi « il vit » est-il *eži* et non ?**en-i* (ou ?**enn-i* d'après les précédents) ?

2. Formes personnelles et impersonnelles.

L'ensemble des formes verbales youkaghires se répartit en trois groupes : celles qui distinguent la personne et le nombre, à savoir les modes indicatif et impératif ainsi que les modes dérivés à préfixes (conditionnel, etc.), p. ex. *le-je* « je suis », *le-je-k* « tu es », *le-i-li* « nous sommes », *le-je-met* « vous êtes », *le-k* « sois ! », *le-ḡi-k* « soyez » ; celles qui ne font pas cette distinction, à savoir les infinitifs (noms verbaux d'action), les participes (noms verbaux d'agent et de patient) et certains gérondifs, p. ex. *le-d-in* « pour être », *le-t* « en étant », *le-dette* « en ayant été », *le-je*, *le-t* « étant, qui est » ; enfin celles qui, quoiqu'appartenant à la série des gérondifs, distinguent plus ou moins complètement la personne et le nombre (pourtant par d'autres moyens que ceux usités dans le premier groupe de formes), p. ex. *le-t-ge* « tandis que j'étais », « tandis que tu étais », *le-de-ge* « tandis qu'il était », *le-tuke* « tandis que nous étions », « tandis que vous étiez », *le-ḡi-de-ge* « tandis qu'ils étaient ». Seules les formes du premier groupe (personnelles, au sens véritable) seront étudiées ici. La même distinction se retrouve dans les autres langues ouraliennes, p. ex. fi. (groupe 1) *sano-n* « je dis », *sano-t* « tu dis », *sano-i-mme* « nous disions », *sano-i-lle* « vous disiez », etc., (gr. 2) *sano-a* « dire », *sano-maan* « pour dire », *sano-va* « disant », *sano-ttu* « dit », etc., (gr. 3) *sano-a-kse-ni* « (moi) pour dire », *sano-a-kse-si* « (toi) pour dire », *sano-ttu-a-mme* « après que nous eûmes/aurons dit », *sano-ttu-a-nne* « après que vous eûtes/auriez dit », etc.

3. Temps.

La plus nette caractéristique du verbe youkaghir est de ne pas distinguer le passé du présent, autrement dit de ne possé-

der, en face de ces deux temps distingués dans l'immense majorité des langues du monde, qu'un « aoriste », qui exprime en fait la « réalité » ou « réalisation » de l'action : dans les phrases consécutives *tiŋde uopegi irkilaŋi ibelei*. — *met uo, xodiet ibelek?* « Cet enfant à eux pleurait continuellement. — Mon enfant, pourquoi pleures-tu ? » V. JOHELSON, *Materialy po izučeniju jukagirskago jazyka i fol'klora*, St. Pétr. 1900, 4.2, les formes *ibele-i* « il pleurait » et *ibele-k* « pleures-tu ? » sont au même temps, l'aoriste (la dernière sans le formatif *-je-* parce qu'interrogative).

Outre l'aoriste, indiquant l'action déjà réalisée auparavant (passé) ou déjà en cours de réalisation (présent), le verbe youkaghir connaît le « futur », exprimant en fait l'opposé de l'aoriste, c'est-à-dire le non-réalisé, l'intention, l'action prévue ou fatale, l'action supposée, le conditionnel, etc. : futur immédiat dans *mit anižepul met niejei-t* « je vais appeler nos chefs » Mat. 6.19, *met aniže, met tilul legite-t* « mon chef, je vais vous donner à manger » 6.24 ; futur lointain, action imaginée, espérée dans *čugodegen kobei-te-je* « partirai-je à sa rencontre, litt. sur son chemin ? » 90.18 (dit un jeune homme amoureux), *N čuŋd*egi xajiričidayane, euri me-ladi-te-m, tiŋni-te-m euri* « si son cœur cède, litt. si son esprit ploie, elle consentira ou elle aura pitié » 101.47 ; intention pour l'avenir dans *jałmašte kiniže pemegeidege...*, *tiŋ šoromo poni-t* « dans trois mois... j'abandonnerai cet homme » 39.21 ; la fatalité dans tchouvane *xoil il iumbo-ty* traduit « Gott stirbt nicht » par BOENSING, en réalité « Dieu ne mourra pas » DTY 60 ; l'habitude régulière et fatale, même présente ou passée dans *terikegi uoŋe-t-i, uorpepki čuote amdei* « sa femme avait-elle des enfants, que ses enfants mouraient toujours » c'est-à-dire « chaque fois que sa femme avait un enfant, celui-ci mourait » 67.2, où *uoŋe-t-i* litt. « aura un enfant » est un futur, *amde-i* « meurt, mourait » un aoriste (le texte raconte évidemment des événements passés, fictifs ou non, peu importe) ; *pon juoteiko jouje ai pat-te-i...* *ogojetme irkin araujek igde-t-ut...tāt ai xanā-te-ili, laŋ požerxoyo mido-te-ili juoleme. pojuteiko, ai jouje pat-te-i, ogojetme juo-te-i, jouje irkin ataxun ugurčiek igde-t-ut* « Quand vient le soir, nous jetons (litt. jeterons) à nouveau le filet... Le lendemain nous avons attrapé (litt. attraperons) un saumon corégone... Puis nous repartons (-tirons), ce jour-là nous nomadisons (-serons) le soir. Quand vient le soir, nous rejetons (-ttrons) le filet ; le lendemain nous regardons (-derons), (dans) le filet nous avons attrapé (attraperons) un ou deux

ombres » 72.8 ss., récit technique de pêche non occasionnelle, mais routinière, traditionnelle, professionnelle, où le futur indique la régularité, la fatalité de l'action.

La non-distinction entre passé et présent, ceux-ci distincts par contre du futur, se retrouve en ghiliak, langue paléo-sibérienne méridionale, où l'on dit (dial. Ouest) *nymr ní ra-d'* « hier j'ai bu » comme *naf if l'aj ra-d'* « maintenant il boit du thé », mais *pyt ní ra-ny-d'* « demain je boirai » ; le ghiliak, plus riche en temps et modes que le youkaghir, distingue par ailleurs divers passés et futurs.

Le futur youk. est un temps secondaire, dérivé au moyen d'un suffixe spécial *-i(e)-* : *xon-te-je* « j'irai », *xon-te-je-k* « tu iras », *xon-te-i* (parfois *xon-t-i*) « il ira », etc. (intr.), *tadi-t* « je donnerai », *tadi-te-mik* « tu donneras », *tadi-te-m* « il donnera », etc. (trans.) ; ce suffixe s'identifie sans doute avec sam. **-nça-* exprimant le futur, l'inchoation, l'intention : your. *-llā-*, tav. *-nde-*, *-nle-*, sam. ostk *-nda-*, etc. JU 48, PY 411.

Le futur étant secondaire, il reste que l'aoriste youk., ne comportant aucun suffixe, si ce ne sont les éléments intransitivants *-j(e)-* et transitivants *-m(e)-* présents dans presque toute la flexion personnelle (v. §§ 6, 7), constitue le mode ou temps simple par excellence marquant l'action réelle. Son indistinction temporelle se laisse donc rapprocher de celle du verbe ouralien, en partic. samoyède, qui à l'origine tend à exprimer, plutôt que le temps, l'aspect de l'action, v. SETÄLÄ, *Zur Geschichte der Tempus- und Modusstambildung in den finnisch-ugrischen Sprachen*, Helsinki 1886, et COLLINDER, JU 47, 51. Dans certains cas, le samoyède ne distingue pas passé et présent, v. CASTRÉN, *Grammatik der samojedischen Sprachen*, St. Pétersbourg. 1854, 373 ss., qui déclare § 476 : « ... dass die gegenwärtige Zeit im Samojedischen bei der Mehrzahl der Verba primitiva fehlt. » Il est propre à la mentalité primitive, précisément, de ne séparer le temps qu'en deux époques : l'époque réelle, vécue, écoulée, qu'on a connue et dont on garde le souvenir comme si elle demeurerait toujours présente, époque qui augmentant à chaque instant engloutit le présent, et l'époque non encore réalisée, le futur, où l'imagination peut se donner libre cours, pour y projeter ses intentions, ses désirs et ses craintes, mais aussi sa prévision d'un déroulement routinier des faits techniques analogue à celui connu dans le passé et le présent (cf. la description de méthode de pêche ci-dessus). Pour le primitif, l'instant présent, insaisissable, n'existe point. En lisant les abondants textes youkaghirs

recueillis par JOCHELSON, on s'aperçoit que l'aoriste, fréquent dans le style narratif, a presque toujours une valeur de passé, et que le discours direct utilise surtout le futur et l'impératif. Le présent, s'évanouissant à tout instant, n'a pas besoin d'être exprimé. S'il l'est, c'est qu'il se confond avec le passé, marquant un état continu, p. ex. : *kie čotgoro, nežik, leŋduolžek-du? čotgoro monni : kie, činne leŋduolže* « Ami lièvre, parle, as-tu faim ? Le lièvre dit : Ami, j'ai grand faim » Mat. 6.3 (le lièvre avait faim depuis un certain temps avant la question) ; *met el leidiže* « je ne sais pas » 6.18 équivaut à « je n'ai pas su (avant que je l'apprenne) » ; *tel niu xodo niurix* « comment t'appelles-tu ? » litt. « ton nom, comment as-tu un nom ? » 28.148 (il a toujours porté son nom) ; *modime? mit možeili : ele modijeili* « Comprenez-vous (litt. entendez-vous) ? Nous dîmes : Nous ne comprenons pas » 28.188 équivaut à « Avez-vous compris (ce que je disais, lorsque je vous parlais — ce qui est déjà du passé au moment où je vous pose cette question) ? — Nous n'avons pas compris (dans ce même passé) » ; etc. etc. Cf. le passé imperfectif yourak qui relate une action d'il y a un instant qui dure encore : *merilieu* « je viens de (le) blesser (et la blessure demeure là) » v. CASTRÉN, *op. cit.* 377.

L'esquimau également ne distingue, à proprement parler, aucun temps dans le verbe simple : *oqar-poq* « il parle » et *tiki^p-put* « ils sont arrivés », *iga-vit* « fais-tu la cuisine ? » et *ā^p-pigil* « les as-tu apportés ? » appartiennent tous au temps unique de l'indicatif affirmatif, resp. interrogatif. Des nuances temporelles peuvent être ajoutées au moyen de verbes suffixaux : *-sima-voq* (passé), *-umār-poq* (futur), etc.

4. Modes.

L'indicatif n'a pas de marque spéciale. L'impératif se forme au moyen d'un double suffixe : *-k* à la 2^e personne, *-ge* aux autres ; la 1^{re} pers. sg. y manque ; v. le détail § 11, où l'on montre que la formation est typiquement ouralienne.

Outre le futur qui a parfois un sens conditionnel (*nuk-te-m* « il trouvera », « s'il trouve ») et les gérondifs de condition (*tou-du-ŋi-de* « si je tombe », *ā-de* « si je fais », etc.), il existe un mode conditionnel, à sens divers, formé avec le préfixe S *ot-*, N *at-* : *met kenme, nuot ele aitek, tel ot-laxaje* « mon camarade, ne ris pas, je pourrais (fort bien) te rattraper (à la course) » 35.25, *el omo āčed-irit... šoromod-iritek ot-omot* (N *el omo iteŋ-monit... koden-monitek at-omot*) « Il n'est pas bon, l'estomac de renne... C'est un estomac d'homme qui serait bon »

97.59, 62 ; ce mode a un sens concessif dans *jomipe ot-jotošme-bodek* « même si vous coupez des cous » litt. « des cous étant même des choses coupées » 14.26, *miteik-te čomon ot-leŋduol-žeili* « évidemment, nous aussi avons grand faim, mais... » 35.48 ; l'exemple *ot-miñ, eimundegi oile* « je prendrais bien (la botte), (mais) l'autre (qui ferait la paire) manque » JOCHELSON, *The Yukaghir and the Yukaghirized Tungus*, New York 1926, 266.56, montre le passage de la condition à la concession ; *ot-* indique encore l'optatif : *ot-xodožek* « va donc te coucher ! », « puisses-tu te coucher ! » Mat. 57.25, l'obligation : *ot-meli* « nous devons annoncer (la nouvelle) » 28.84, *ot-čumul nemečeili* « nous devons tous nous prévenir » *ibid.* ; l'exemple *ogoje jałmaški ot-aži* « (ah,) si seulement j'abattais un troisième (renne sauvage) demain ! » 106.46 montre le joint entre les idées de condition et d'optatif. Dans l'avant-dernier exemple, *ot-* était séparé de son verbe *nemečeili* par *čumul* « tous », ce qui prouve qu'à l'origine *ot*, *at* était un mot indépendant, visiblement une conjonction, qu'on n'a aucune peine à faire remonter à un ouralien **o-tla* qui a bien pu exister à côté de **e-ttä* (fi. *että* « que »), **jo-tla* (fi. *jotta* « afin que »), **ko-tla* (dans fi. dial. *kot-en* « que ne... pas »), **ku-tla* (vieux fi. *kulta* « que, afin que ») construits sur des thèmes démonstratifs et interrogatifs (our. **o-* existe dans md. *o-mbo* « autre », tchér. *u-mbal* « ce côté-là », votk *o-tyn* « là », hgr. *a-z*, *a* « le, la, les », *o-tt*, *o-da* « là », etc.).

Un autre mode se forme en youkS par la préfixation de *me-* (parfois *m-* devant voyelle et *mo-* par harmonie vocalique labiale) et a, lui aussi, des sens divers : souvent, il indique un passé très proche ou un futur très proche (« venir de », « être sur le point de ») : futur instantané dans *me-amdeje* « je suis sur le point de mourir » 32.8, *me-amdeili* « voici que nous allons mourir » 52.5 > *m-amdeili* id. The Yuk. 242.20, passé instantané dans *met terike me-koudelmik* « eh bien, tu viens d'emmener ma femme » Mat. 61.11, *me-jend rüni* « ils viennent de s'endormir » 16.17, *milkele me-nieŋam* « ils viennent de nous appeler » 28.136 ; la nuance future peut également s'y préciser par la flexion du futur en *-te-* : *met me-lodo-te-je* « je vais bientôt jouer » JOCHELSON, *Essay on the Grammar of the Yukaghir Language*, New York 1905, § 107. Mais encore plus fréquemment, *me-* donne simplement à l'action (présente, passée) une intensité, une vivacité affectives : *me-omduje* « n'est-ce pas, je me dépêche » 8.18, *me-leŋduolžek* « as-tu faim, justement ? » 90.5, *uo, lei, me-kobeč'* « eh bien quoi,

l'enfant est parti ? » 5.15, *mo-xonže* « oh bien sûr, je vais y aller » 28.91, *me-jōlāje* « allons bon, je tombe malade » 35.14, *me-ibeleni* « mais ils pleurent, ma parole ! » 51.21 etc. ; parfois *me-* indique une probabilité : *me-amdei* « ah bon, alors c'est qu'il est mort » 59.17, *binne jaxane me-ayitenam* « les Yakoutes lui auront (sans doute) posé un guet-apens » 62.51. En youkN, le correspondant *me-*, *ma-*, *mo-* (*mer-*, *mar-*, *mor-* devant voyelle) ne marque aucune nuance spéciale ; la raison d'être de cette particule dans ce dialecte n'a pu encore être élucidée (KREJNOVIČ, *Jukagirskij jazyk*, Moskva-Len. 1958, p. 131 « renforcement de l'action » n'explique rien) : le texte Mat. 93.2 commence par *peldudie leči, apanatānei* (sans préfixe) « il vivait un petit vieux, il avait une femme », tandis que le texte 94.2 commence par *peldudie lei, me-mirijeni* (avec préfixe) de même sens ; en face de *talou kolui* « le renne sauvage vint » 99.30 on trouve *wajin me-kolui* « aussitôt il vint » 97.57, en face de *ńaya pulgeč* « il sortit avec (lui) » 97.67 *nimayat me-pulgeč* « il sortit de la maison » 97.56, etc. v. ZDMG 110 : 1, p. 84, Wiesbaden 1960, Orbis VIII : 2, p. 548, Louvain 1959. Certains cas où *me-* est séparé du verbe, p. ex. S *me lemdik nugununumet* « eh bien, qu'est-ce que vous cherchez donc ? » The Yuk. 244.8, N *me-čomonon nonraŋ taulbužeili* « nous avons intensément envie de fumer du tabac » Mat. 98.16, prouvent que *me-*, *mer-*, etc., était à l'origine, comme *ot*, *at*, un mot indépendant, vraisemblablement apparenté aux adverbes S *medin*, N *miriń* « à l'instant, tout juste, à peine », tchouvane *magan* « vite » v. DTY § 106. Nous connaissons même un cas où *-ma* est suffixé à un impératif : S *juok-ma* « ah, regarde donc ! » The Yuk., Dict. Dans ces conditions, on rapprochera lpL *ma, mā* « donc, en vérité », N *mai, māi* « bien sûr, naturellement », dont l'appartenance à vieux fi. *ma, maa* « comme, ainsi, dit-on » est discutée ; ce dernier se retrouve dans fi. pop. *mar, maar* « à la vérité, eh bien alors », *ei maa-kaan* « ah ça non », etc., contaminés par le nom de la Vierge, *maria*, employé comme juron.

Un mode, que JOCHELSON appelle « potentiel » Gram. § 90, se forme grâce au préfixe *moli-*, mais son sens est loin d'être clair dans les rares exemples que nous en avons. Selon JOCHELSON, il exprime l'espoir que l'action aura lieu (donc sa désignation de « potentiel » est inexacte) : *met moli-čou* « I may cut off = il se peut que je coupe » ou « lest I cut off = de peur que je ne coupe ». Ce préfixe étant séparable, comme les précédents : *met moli el čouje* « je coupais presque, un peu plus je

coupais » *ibid.*, on voit qu'il s'agit encore ici d'un ancien adverbe. S'il exprime réellement le désir de l'action, on rapprochera fi. *mieli* < **mēle*, md. *mél'*, votk *myl* « désir, envie, sentiment », etc.

5. Intransitif et transitif.

En comparant les aoristes *le-je* « je suis » et *poni* « je mets », *le-je-k* « tu es » et *poni-mi-k* « tu mets », *le-i* « il est » et *poni-m* « il met », *le-η-i* « ils sont » et *poni-ηa-m* « ils mettent », etc., on s'aperçoit que les deux verbes, quoiqu'aux mêmes personnes, ont des terminaisons différentes, l'intransitif *le-* « être » se conjuguant au moyen d'un suffixe *-j-*, *-i*, le transitif *poni-* « mettre » au moyen d'un suffixe *-m-* (sauf 1^{re} pers.). En youkaghir en effet, tous les verbes se conjuguent soit intransitivement soit transitivement (que le verbe, dans ce dernier cas, ait un objet ou non) : intr. *le-i* « il est », *amde-i* « il meurt », *modo-i* « il est assis », *xonn-i* « il va », *kobec'* < **kobei-j* « il part », etc., en face de trans. *poni-m* « il met », *tadi-m* « il donne », *moi-m* « il tient », *teg-u-m* « il mange », etc.

Pareille opposition entre conjugaisons intr. et trans. à suffixes différents se trouve en paléosibérien (tchouktche *čejvy-rkyn* « il marche » ∞ *pela-rkyn-en* « il (l') abandonne », koriak *egev-i* « il partit » ∞ *jyl-nin* « il (le) donna », kamtchadal *la-ž-en* « il est assis » ∞ *ska-ž-nin* « il (le) fait »). En esquimau, le verbe peut se conjuguer intransitivement (*tiki^P-poq* « il vient », *tusar-poq* « il entend ») ou transitivement c.-à-d. avec un complément (*tiki^P-pā* « il vient à lui », *tusar-pā* « il l'entend »).

Les faits youkaghirs rappellent de très près ceux de l'ouralien central et méridional : samoyède, ougrien et mordve. En samoyède, le verbe se conjugue de deux manières : intransitivement (ou transitivement avec un objet indéfini) et transitivement avec un objet bien défini, v. CASTRÉN, *op. cit.* 377 ss. Ainsi, en yourak, d'une part *hañamea-dm* « j'ai gelé », *parā-dm* « je me suis consumé », *ηamea-dm* « j'ai tété » intr. s'opposent à *hañeibl'e-u* « j'ai fait geler », *paradā-u* « j'ai allumé », *ηametā-u* « j'ai allaité » tr., d'autre part *ñañ mue-u* « j'ai pris du pain » indéf. à *ñañ mue-m* « j'ai pris le pain » déf. ; en tavghi, *juku'-am* « je me suis égaré », *jund'etende-m* « j'ai tremblé » s'opposent à *ηatarubla'-ama* « j(e l'ai) montré », *junde'-ama* « j(e l')ai atteint », *mata'-am* « j'ai coupé » à *mata'-ama* « je l'ai coupé », *mata'-aη* « tu as coupé » à *mata'-ara* « tu l'as coupé » ; en sam. iénisséen, *tū-aro* « je suis venu »,

nō'-aro « j'étais debout », *addu-aro* « j'étais assis », *a-ro* « je suis » s'opposent à *mi'e-bo* « je donnai », *mola-bo* « je coupai », *ka'ara-bo* « je renversai », *mi'e-ro* « je donnai » à *mi'e-bo* « je le donnai » ; le sam. ostiak oppose *tū-ŋa-k* « je viens », *tū-ŋa* « il vient », *āl'č'-a-k* « je tombe », *āl'č'-a* « il tombe » à *mē-ŋa-p* « je fais », *mē-ŋy-ty* « il fait », *am-na-p* « je mange », *am-ny-ty* « il mange », et *am-na-k* « je mange » à *am-na-p* « je le mange ». Les langues ougriennes et le mordve opposent une conjugaison dite « subjective » c.-à-d. intransitive et transitive indéfinie à une conjugaison dite « objective » c.-à-d. transitive définie : vog. *min-sə-m* « j'allai » intr. et *ēl-sə-m* « je tuai » tr. ind. ∼ *ēl-s-mä* « je le tuai » tr. déf. ; ostk *mən-əs* « il alla » intr. et *senk-əs* « il frappa » tr. ind. ∼ *senk-sə-li* « il le frappa » tr. déf. ; hgr. *vagy-ok* « je suis », *megy-ek* « je vais » intr. et *vár-ok* « j'attends », *kér-ek* « je prie », *madarakat lát-ok* « je vois des oiseaux » tr. ind., *lát-ok két madarat* « je vois deux oiseaux » (transitif suffisamment défini par le numéral), *vár-l-ak* « je t'attends », *kér-l-ek* « je te prie » (transitifs suffisamment définis par l'infixe objet *-l-* « te ») ∼ *vár-om* « je l'attends », *kér-em* « je le prie », *lát-om a madarakat* « je vois les oiseaux », *nem talál-om az ösvényl* « je ne trouve pas le sentier », *lát-om a hazaimat* « je vois mes maisons » tr. déf. ; md. *kula-n* « je meurs », *kul-i* « il meurt » intr. et *vana-n* « je regarde », *van-i* « il regarde » tr. ind. ∼ *vana-sa* « je le regarde », *vana-si* « il le regarde », etc.

Ce qui fait pourtant l'originalité du youkaghir dans l'opposition intransitif ∼ transitif, c'est d'abord qu'un verbe donné ne rentre que dans une catégorie à la fois (*le-* « être », *mon-* « dire » sont toujours intr., *poni-* « mettre, laisser » (même au sens de « cesser »), *jouloš-* « demander » toujours tr., tandis que p. ex. sam. ostk *am-* « manger », hgr. *vár-* « attendre » peuvent être les deux), ensuite que la transitivité du verbe n'indique point si l'objet de celui-ci est indéfini ou défini : *šaxale kobeč', tinetaŋ paipege jaxai, oinā-m, legulpedeule oinā-m* « le renard se mit en route, arriva chez ces femmes, se mit à piller (indéf.), se mit à piller leur nourriture (déf.) » Mat. 25.26, *lerikeyi jouloš-um* : « ... « sa femme demanda : « ... » 26.3 en face de *milkele jouloš-um* « il nous demanda » 28.139, *metul jouloš-ŋik* « interrogez-moi ! » 6.24, où *milkele*, *metul* à l'accusatif sont les objets du verbe. Le youkaghir possède cependant un moyen de distinguer, par la flexion du verbe, le défini dans l'objet verbal, v. § 10.

6. Flexion intransitive.

Tous les verbes intransitifs autres que ceux en *-če* et *-žė* (§ 1) reçoivent à l'aoriste et au futur affirmatifs en youkS les suffixes suivants :

sg. 1	aor. <i>-je</i>	fut. <i>-te-je</i>
2	<i>-je-k</i>	<i>-te-je-k</i>
3	<i>-i</i>	<i>-te-i</i>
pl. 1	<i>-i-li</i>	<i>-te-i-li</i>
2	<i>-je-met</i>	<i>-te-je-met</i>
3	<i>-ŋ-i</i>	<i>-ŋi-te-i</i>

Toutes les formes contiennent donc un élément formatif *-je-*, *-i*, qu'on considérera comme caractéristique de l'intransitif. Ce qui suit cet élément est le suffixe personnel : 1^{re} p. sg. -zéro : *le-je* « je suis ». 2^e sg. *-k*, *-x* : *le-je-k* « tu es ». 3^e sg. -zéro : *le-i* c.à-d. */le-j/* « il est ». On peut toutefois se demander pourquoi les 1^{re} et 3^e personnes ne sont pas identiques ; sans doute la 3^e p. sg., plus usitée que les autres, a-t-elle subi une usure phonétique ; ou bien, 3^e sg. *-i* représentant normalement **-je* en finale, 1^{re} sg. *-je* représente-t-il **-je-+* un son disparu, peut-être **-w*, **-u* (d'après le yourak, le lapon, etc.) ? Le dialecte Nord a *-je-ŋ* à la 1^{re} p. sg., mais on ne peut rien conclure de sûr de cet *-ŋ*, car un *-ŋ* prothétique apparaît sans raison dans beaucoup de finales youkN : *wolme* ∼ *wolme-ŋ* « chamane », *nime* ∼ *nime-ŋ* « maison », *pai-pe* ∼ *pai-pe-ŋ* « femmes », *mon-de-ŋ* « en disant » (S *mon-de* id.), etc. 1^{re} pl. *-li* : *le-i-li* « nous sommes » (en youkN *-i-* disparaît souvent : *leili*, *leli*). 2^e pl. *-met* : *le-je-met* « vous êtes » (N *-mut* : *le-je-mut*). Dans *-met* la comparaison avec l'ouralien (fi. *-tte*, hgr. *-tok*, etc., § 12) nous porte à voir un suffixe composé, où *-t* serait la marque originelle de la 2^e p. pl. et *-me-* visiblement le formatif transitif connu : en effet la flexion transitive a 2^e pl. *-me-t*, qui doit bien s'analyser comme 2^e sg. N *-me-k*, où *-k* est le suffixe connu de 2^e sg. ; intr. *-je-met* est donc une forme analogique refaite sur le transitif avec *-je-* (PY 411). A la 3^e pl. (*-ŋ-i* : *le-ŋ-i* « ils sont ») l'ordre suffixe intr. + suff. pers. est inversé, et d'ailleurs toutes les troisièmes personnes pl. dans la conjugaison présentent une formation curieuse : au futur, l'infixe temporel *-te-* s'intercale entre la marque de 3^e pl. (ici *-ŋi-* et non *-ŋ-*) et le formatif intr. *-i* ; v. plus loin les autres 3^{es} p. pl. Le pluriel *-ŋ-i* ne se distingue du singulier *-i* que par *-ŋ-*, qui peut donc être tenu à proprement parler pour une marque de pluriel : ceci est confirmé par les 3^{es} pers. transitives, qui sont

symétriquement sg. *-m* et pl. *-ŋa-m* à l'aoriste ; l'impératif (§ 11) en fournit une preuve encore plus éclatante : dans 2^e pl. *-ŋi-k* en face de 2^e sg. *-k*, 3^e pl. *-ŋi-gen* en face de 3^e sg. *-gen*, 2^e pl. négative *-ŋi-tek* en face de 2^e sg. nég. *-tek*, *-ŋi-* marque indubitablement le pluriel et non la 3^e personne particulièrement.

COLLINDER (JU 50 ss.) a vu l'identité de l'élément intransitif youkaghir *-je-* avec le suffixe ouralien **-ja/jä* qui dans le verbe possède des fonctions multiples (v. LEHTISALO, *Über die primären uralischen Ableitungssuffixe*, p. 60 ss., MSFO LXXII, Helsinki 1936). Il forme un participe : lpN *ādd-i*, S *vaddē* < **vadde-j* « donnant », K *mānnə-j* « allant », md. *er'ε-j*, *er'i* « vivant », *kul-i* « mort », *pala-j* « baisant » | your. *johora-i* « perdu », *xāBa-i* « mort », kam. *l'il-i* « vivant », etc. ; un nom d'agent : fi. *ano-ja* « celui qui demande, requérant », *osta-ja*, lpN *oastē* < **oaste-j* « acheteur », md. *sala-j* | your. *tāl'l'e-i*, kam. *thol-i* « voleur », sam. ostk *sil'a-i* « menteur », etc. ; il produit des formes conjuguées, comme en youkaghir : fi. *asu-i-n* « j'habitais », *ol-i* « il était », lpN *gulā-i*, S *kulā-i* « il entendit », K *jill-i-m* « je vivais », md. *p'el'-i-n* « j'avais peur », *p'el'-i-l'* « tu avais peur » (et présent *pala-j*, *pal-i* « il baise », *van-i-l'* « ils regardent »), tchér. *mañə* < **man-ja* (= youk. *monn-i*) « il disait », zyr. *ker-i-n*, votk *kar-i-d* « tu faisais », hgr. *menék* < vieux hgr. *men-ī-k* « j'allais » | your. *m'i'-jā-m* « je donnai », *rāt-yə* « il frappe », tav. *ŋad-i'e-ma* « je vois », etc.

La meilleure preuve de l'identité des formes youk. en *-je-* avec celles de l'ouralien, d'origine nominale, est qu'en youk. *-je* existe aussi non conjugué, sans marques personnelles, en fonction de participe : *amde-je šoromo* « homme mort, un mort » Mat. 23.78, *añne-je tobokox* « un chien qui parle » 20.42, *xot kieče* (< **ket-je*) *jorotik* « une flèche venue d'où ? » 29.8, *oyože* (< **oyo-+-je*) *önme-diek* « un jeune mélèze qui se dressait » 65.4, *met kudede-je čut* « la viande que j'ai tuée c.-à-d. des animaux que j'ai tués » 10.9 ; en fonction de nom d'agent marquant la profession (cf. fi. *osta-ja*, etc.) : *otunu-je* (tchouv. *enata-j*, rect. **elana-j* « voleur » (cf. *otunu-* fréquentatif de *oto-* « voler » (= md. *sala-*, your. *tāl'ē-* id., our. **s-* disparaissant à l'initiale v. PY 420 — donc youk. *otu-nu-je* correspond, avec *-nu-* fréquentatif en plus, à md. *sala-j*, etc.), N *litegeže-jeŋ* « forgeron » (cf. *litegeš-* « frapper »), etc. On voit donc l'identité totale entre faits our. et youk. : la forme en **-ja* a suivi, de part et d'autre, la même évolution : elle a d'une part conservé son sens nominal (substantival dans fi. *ano-ja*, youk. *otunu-je*,

et adjectival dans md. *kul-i*, youk. *amde-je*), d'autre part elle s'est développée en verbe fléchi (fi. *ol-i*, md. *pala-j*, *pal-i*, youk. *le-i*). Dans ces conditions, l'on peut conclure que dès la langue ouralienne commune, au moins peu de temps avant sa division en dialectes finno-ougrien, samoyède et youkaghir communs, le suffixe **-ja* remplissait ces diverses fonctions, contrairement à l'opinion répandue que l'ouralien commun ne possédait pas de formes purement verbales, mais seulement nominales. V. PY 410.

7. Flexion transitive.

Tous les verbes transitifs reçoivent à l'aoriste et au futur affirmatifs en youkS les suffixes suivants :

sg. 1	aor. -zéro	fut. -t
2	-mi-k	-te-mi-k
3	-m	-te-m
pl. 1	-i	-te-i
2	-me-t	-te-me-t
3	-ŋa-m	-ŋi-te-m

Toutes les formes, sauf celles de 1^{re} personne, contiennent donc un élément formatif *-m* (*-me-*, *-mi-*), qu'on considérera comme caractéristique du transitif. La 1^{re} p. sg. a *-zéro* (*juo* « je vois », *poni* « je mets, je laisse », *ā* « je fais », *leu* < **leg* « je mange », N *-ŋ*: *juo-ŋ* « je vois » cf. ci-dessus intr. 1^{re} sg.) comme à l'intransitif, à moins qu'un ancien son disparu ne s'y cache (v. § préc.). La 2^e sg. N a *-me-k* attendu avec la marque *-k* de 2^e sg. comme à l'intr., mais le S a *-mi-k* avec *i* inexplicable (*juo-mi-k*, *ičuo-me-k* « tu vois »). La 3^e sg. a la forme courte sans voyelle *-m* (après consonne *-u-m*) (marque personnelle zéro) (*juo-m* « il voit », *leg-um* « il mange ») comme l'intr. */-j/* pour **-je*. La 1^{re} pl. *-i* (*juo-i* « nous voyons » en face de 1^{re} sg. *-zéro* induit à considérer *-i* comme un suffixe proprement de pluriel, ce qui s'explique d'ailleurs bien par l'ouralien, § 13. 2^e pl. *-me-t* (*juo-me-t* « vous voyez », d'où l'on a déduit *-t* « vous » (§ préc.) ; la désinence N *-mk* correspondante (attestée une seule fois chez JOCHELSON : *aji-mk* « vous avez tiré (à l'arc) » — et encore est-elle interrogative : *tit lemeŋ ŋalen wieweltaya ajimk?* « pour quelle faute commise par lui avez-vous tiré ? » — 99.65, mais nombre de fois chez KREJNOVIČ : *tit mer-ai-mk* « vous avez tiré » JJ 131, *tit iteŋ* (acc.) *ai-mk* « vous avez tiré (sur) un renne sauvage » 135) est très surprenante : elle ne peut s'expliquer que par le remplacement de pl. *-met* par le sg. *-mek*, et du reste KREJNOVIČ donne aussi *-mek* comme

variante de *-mk* pour la 2^e pl. trans. p. 132, mais pourquoi dans *-mk* la voyelle *e* a-t-elle disparu ? Un cas identique en S semblerait confirmer l'explication ci-dessus de la désinence N : *ēcie, emei ! metin omoč antaimik?* traduit par JOCHELSON « Père, mère ! me bénissez-vous (litt. parlez-vous bien à / vers moi) ? » Mat. 105.2 : s'agit-il d'une erreur de rédaction de JOCHELSON (« parlez-vous » pour « parles-tu » puisque *antaimi-k* est la 2^e p. sg.) en admettant que dans cette éventualité le verbe singulier s'applique à l'un des deux personnages interpellés puis à l'autre ? la construction semblerait étrange ; ou bien la traduction « vous » est-elle correcte, comme la logique le fait penser, et dans ce cas *antaimi-k* serait-il l'unique exemple connu en S d'un *-mi-k* s'appliquant aussi au pluriel ? Le dédoublement du sujet pluriel en sujet sg. + autre sujet sg. dans ce cas précisément empêche de résoudre le problème ; troisième possibilité : JOCHELSON aurait par mégarde écrit *-mik* pour *-met*. Enfin, à la 3^e pl. (*-ηa-m* : *juo-ηa-m* « ils voient », mais N *-ηa* (par usure phonétique ?) : *ičuo-ηa* id.) l'ordre suffixe tr. + suff. pers. est inversé comme à l'intr., et au futur l'infixe temporel *-le-* s'intercale de même entre la marque de 3^e pl. (*-ηi-* comme à l'intr. et non *-ηa-*, où d'ailleurs *a* est inexplicable) et le formatif tr. *-m*.

PAASONEN (Finnisch-ugrische Forschungen 7, Helsinki 1907, p. 21) avait déjà soupçonné que l'élément *-m-* du transitif youk. est ouralien. COLLINDER (JU 54 ss.) a montré que youk. *-me-* s'identifie à our. **-ma/mā* qui dans le verbe possède, comme **-ja/jä*, des fonctions multiples (v. LEHTISALO, *op. cit.* 91 ss.) Il forme un participe : fi. *anta-ma* « donné » (*isän anta-ma kirja* « le livre donné par le père », « le livre que le père a donné », *kirja on isän anta-ma* « le livre a été donné par le père », « c'est par le père que le livre a été donné »), lpN *čalle-m* « ayant écrit » ou « écrit », S *vaddē-m* « donné » (N *ačče čalle-m girje* « la lettre écrite par le père », S *ii tat lä mu vaddē-m* « ceci, je ne peux pas le donner, litt. ceci n'est pas mon donné » JU *loc. cit.*), md. *pala-ma* « baisé », tchér. *βüδə-mo* « semé », votk *lykte-m* « venu », vog. *mənəm*, ostk *manə-m* « allé » | your. *teamda-mau* « (celui) à qui j'ai acheté ». Il forme un nom d'état ou d'action : fi. *elä-mä*, zyr. *olə-m*, votk *ule-m* « vie », md. *udo-mo*, hgr. *álo-m*, vog. *ūlu-m*, ostk *ōLə-m* « sommeil » | your. *xäe-ββa* « départ », tav. *tal'ü-mü* « couvercle », etc. Enfin, il produit, plus rarement que **-ja*, des formes conjuguées, comme en youk. : votk *vera-m* « il disait », vog. *joxtu-m-n* « tu es venu » | your. *ηäe-ββē-n* « tu as été ».

Comme la forme en *-je*, celle en *-me* existe aussi, en youkaghir, non conjuguée, en fonction de participe, et ceci constitue la meilleure preuve de son identité avec our. **-ma*. L'identité d'emploi avec le finnois et le lapon en particulier est frappante : *met xanī-me pai* « la femme poursuivie par moi », « la f. que je poursuis » Mat. 27.13, *met moi-me pige* « la marmite que j'utilise » 106.75, *morode-me paik* « une femme habillée » 74.61 sont construits comme fi. *isän anta-ma kirja*, et dans *met čomožetnin pundu-me* « ce que je raconte à mon chef » 33.11 le participe en *-me* a la même valeur substantivale neutre que dans fi. *päällikölleni kerto-ma-a-ni* id. Cette surprenante analogie de structure ne peut être l'œuvre du hasard, et nous en concluons qu'en ouralien commun déjà le suffixe **-ma* avait entre autres la fonction de participe passif. V. PY 410.

8. Affirmation et négation.

Si l'on compare d'une part *modo-je* « je suis assis », *oyo-že-k* « tu es debout », *toudu-i-li* « nous tombons » intr., d'autre part *juo* « je vois », *poni-mi-k* « tu laisses », *ā-i* « nous faisons » tr. aux formes négatives respectives *ele modo-je* « je ne suis pas assis », *ele oyo-že-k* « tu n'es pas debout », *ele toudu-i-li* d'une part, *ele juo-je*, *ele poni-je-k*, *ele ā-i-li* d'autre part, on constate qu'à la forme négative la flexion intransitive ne change pas (sauf une restriction ci-dessous), mais que les verbes transitifs se fléchissent intransitivement : *ele juo-je* « je ne vois pas » comme *eure-je* « je marche », *ele eure-je* « je ne marche pas » intr. en face de *juo* « je vois » tr., *ele poni-η-i* « ils ne laissent pas » comme *šeurei-η-i* « ils courent », *ele šeurei-η-i* « ils ne courent pas » intr. en face de *poni-ηa-m* « ils laissent » tr. Seule particularité, à la 3^e p. sg. l'intr. négatif perd la désinence *-i* (*ele modo* « il n'est pas assis » en face de *modo-i* affirmatif, *ele ket* « il ne vient pas » en face de *kieč' < *kiei-j < *ket-j* affirm.) tandis que le tr. négatif garde le *-i* intr. de la série (*ele juo-i* « il ne voit pas », *ele leg-i* « il ne mange pas », comme *le-i* « il est » intr., en face des affirm. *juo-m*, *leg-u-m*). Le verbe « être » emploie une négation spéciale, *oi-* (*oi-le-je* « je ne suis pas », *oi-le* « il n'est pas, il n'y a pas », etc. en face des affirm. *le-je*, *le-i*), qui est parfaitement ouralienne (= fi. *e-i* « il ne... pas », etc. — une variante *ei* en youk. a été relevée il y a un siècle) tout comme la négation habituelle *el(e)* (= fi. *el(ä)-*, *äl(ä)-*, etc.) PY 417.

De même au futur : *ele kobei-te-je* « je ne partirai pas »

comme *kobei-te-je* « je partirai » intr. mais *ele juo-te-je* « je ne verrai pas » en face de *juo-t* (-t futur + 1^{re} sg. -zéro) « je verrai » et à la 3^e sg. *ele eure-t* « il ne marchera pas » (∞ *eure-te-i* « il marchera »), *ele ā-te-i* « il ne fera pas » (∞ *ā-te-m* « il fera »).

9. Affirmation et interrogation.

La confrontation des formes interrogatives 1) intr. *le-je-met* « êtes-vous ? », tr. *ā-mi-k* « fais-tu ? », *ā-ŋa-m* « font-ils ? », 2) intr. *le-k* « es-tu ? », 3) intr. *le-m* « suis-je ? », *le* « est-il ? », *le-tuok* « sommes-nous ? », tr. *ā-m* « fais-je ? », *ā-tuok* « faisons-nous ? », etc. et de leurs formes affirmatives correspondantes 1) *le-je-met*, *ā-mi-k*, *ā-ŋa-m*, 2) *le-je-k*, 3) *le-je*, *le-i*, *le-i-li*, *ā*, *ā-i*, etc. montre que dans le verbe interrogatif 1) certaines désinences restent inchangées par rapport à l'affirmatif : *le-je-met* « vous êtes » et « êtes-vous ? », 2) d'autres désinences subissent une petite modification : la 2^e sg. intr. perd *-je-* : *le-k* « es-tu ? » ∞ *le-je-k* « tu es », 3) nombre de désinences sont entièrement remplacées par d'autres : 1^{re} sg. *-m* au lieu d'intr. *-je*, tr. -zéro, 3^e sg. intr. -zéro (comme au négatif) au lieu de *-i*, 1^{re} pl. *-uok*, après voyelle *-t-uok* (N *-ōk*, *-t-ōk*) au lieu d'intr. *-i-li*, tr. *-i*.

La flexion interrogative intr. en particulier (sg. 1 *-m*, 2 *-k*, 3 -zéro, pl. 1 *-uok*, 2 *-je-met*, 3 *-ŋ-i*) n'a plus rien de commun avec la flexion affirmative correspondante (caractérisée avant tout par le formatif *-j-*), si ce ne sont la 3^e pl. — toujours assez en dehors du système, on l'a vu (§§ 6, 7), la 2^e pl. — qu'on peut considérer comme empruntée à l'affirmatif et une variante *-je-k* de la 2^e sg. (en face de *-k*) indiscutablement empruntée à l'affirmatif. Cette flexion est plus simple que la série affirmative et contient des éléments typiquement ouraliens, *-m* (cf. hgr. *-m*), *-uok* (cf. vieux hgr. *-muk*, your. *-wa'*) v. § 12, ce qui établit son antiquité.

De même au futur : intr. *kobei-te-m* « irai-je ? » (∞ *kobei-te-je* « j'irai »), *le-t* « sera-t-il ? » (∞ aff. *le-te-i*), *le-t-uok* « serons-nous ? », tr. *ā-te-m* « ferai-je ? » (∞ aff. *ā-t*), *ā-t-uok* « ferons-nous ? », etc.

Si le verbe est à la fois négatif et interrogatif, la flexion négative l'emporte : *ele juo-je-k* « ne vois-tu pas ? » 67.6 comme *ele juo-je-k* « tu ne vois pas » et non comme *juo-mi-k* « vois-tu ? »

10. Conjugaison emphatique.

A côté de la conjugaison normale (affirmative, négative ou interrogative), le youkaghir possède une autre conjugaison, beaucoup plus simple par sa flexion, que nous pouvons

appeler « emphatique » (JOHELSON la nomme « définie », Gram. § 82). La conjugaison normale s'emploie quand le sujet du verbe intr. (au nominatif) ou l'objet du verbe trans. (à l'un des accusatifs) n'est pas particulièrement mis en relief : intr. *met le-je* « je suis », *irkin šoromo le-i* « il y avait un homme, litt. un homme était » 18.2, *potundie monn-i* « le petit vieux dit » 1.2, tr. *met āče kudede* « j'ai tué un renne », « j'ai tué le renne », *irugužeje-le miž-um* « elle prit l'alène » 2.8, *xaxa met-kele kude-de-t-um* « le grand-père me tuera » 1.7. La conjugaison emphatique, moins fréquente, s'emploie au contraire quand le sujet du verbe intr. ou le sujet ou l'objet du verbe trans. (ils se mettent à l'un des cas dits « nominatifs-accusatifs emphatiques », JOHELSON « nom.-acc. définis ») est mis en relief : intr. *met-ek le-t* « c'est moi qui suis », *irkin potud-ek modo-t* « un vieux était assis », « il y avait un vieux, assis », « c'est un vieux qui était assis » 51.17, tr. *let-ek kudede-me* « c'est toi qui (l') as tué », *met āče-tek kudede-me* « c'est un renne que j'ai tué », v. JU 53, ZDMG 109 : 2, p. 441 haut (1959), PY 411, etc. Souvent, le sujet ou l'objet mis ainsi en relief, « défini » selon JOHELSON, se traduirait au contraire avec l'article *indéfini* dans les autres langues, car il désigne une personne, une chose nouvelles, non encore mentionnées, sur lesquelles se porte l'attention ; continuellement apparaît dans les textes l'opposition *jaxad-aniže-k ket-ut* (emphatique) ∼ *jaxad-aniže payunne-i* (normal) « un prince yakoute vint ; le prince yakoute avait un filet » 62.1, 2, *iliče marxil-ek nume-moḡyodoyo eure-t* (emph.) ∼ *linetaḡ marxil monn-i* (normal) « une belle jeune fille marchait au milieu de la maison ; celle (*linetaḡ*) jeune fille dit » 23.44,45, etc.

La flexion du verbe emphatique à l'intransitif ne distingue pas les personnes ni les nombres, sauf la 3^e pl., qui encore ici est aberrante : *le-t* signifie, selon le pronom ou autre sujet qui précède, « je suis », « tu es », etc., « vous êtes », tandis que *le-ḡi-l* est réservé à « ils sont ». Si l'on y reconnaît *-ḡi-* 3^e pl. déjà vu, il est par contre difficile d'identifier *-l* au *-l* des autres personnes. Cette forme en *-l* est visiblement identique au participe en *-l* du youk. (*le-t* « étant, ayant été », *laxa-t* « arrivant, arrivé ») et les juxtapositions *met-ek le-t*, *let-ek laxa-t*, *irkin potud-ek modo-t*, etc. signifient à l'origine proprement « moi, n'est-ce pas, étant », « toi, eh bien, arrivant », « un vieux, eh bien, étant assis ». Comme la forme verbale en *-l* en youk. a aussi valeur de nom d'état ou d'action (*lodo-t* « jeu », *ež-ut* « vie », etc.), il revient au même d'interpréter les

juxtapositions youkaghires comme signifiant à l'origine « l'existence, eh bien (c'est) moi ! », « l'arrivée, eh bien (c'est) toi ! », etc., v. PY 411. Le suffixe youk. *-t* est ouralien : fi. *aske-l* « pas », etc.

Au transitif, le verbe emphatique a une flexion hétéroclite : la 1^{re} et la 2^e p. sg. ont *-me*, visiblement identique au formatif trans. connu, contenu également dans 3^e sg. *-m(e)-te*; 2^e pl. *-me-l* est emprunté à la flexion normale ; 3^e pl. *-ŋi-me-te* est le pluriel en *-ŋi-*, formé dans l'ordre vu précédemment, de 3^e sg. *-me-te*; 1^{re} pl. *-t* est surprenant, sans doute emprunté à l'intr., où il n'est pourtant pas spécialisé pour marquer cette personne. Le suffixe transitivant *-me* étant d'origine nominale, et la forme en *-me* fonctionnant encore en youk, comme participe (§ 7), les juxtapositions *tet-ek kudede-me*, *met āče-tek kudede-me* s'expliquent à l'origine comme « par toi, n'est-ce pas, (il est) tué » ou « toi, n'est-ce pas, (c'est) une tuerie », « par moi un renne, eh bien, (est) tué », etc., v. PY 411.

La flexion emphatique comporte aussi un futur : intr. toutes personnes *-te-l*, sauf 3^e pl. *-ŋi-te-l*; tr. *-t-me*, *-t-me*, *-te-m-te* ou *-t-me-te*, *-t-u-l*, *-te-me-l*, *-ŋi-te-m-te*, toutes formes régulières formées avec *-t(e)-* futur sur l'aoriste.

11. Impératif.

A la différence de toutes les formes verbales fléchies d'aoriste et de futur vues plus haut, les formes de l'impératif ne diffèrent point selon la transitivité du verbe : *le-k* « sois ! » intr. a la même désinence que *juo-k* « regarde ! » tr.

La flexion de l'impératif se fait en youk. au moyen de deux suffixes différents, *-k* et *-ge/γo/γα*. *-k* est réservé à la 2^e personne, sg. *-k* (*-x*) : *mon-k* « dis ! », *šokk* < **šog-k* « entre ! » intr., *tadi-k* « donne ! », *ōže-k* « bois ! » tr., pl. *-ŋi-k* (où *-ŋi-* est la marque connue du pluriel) : *mon-ŋi-k* « dites ! », *šonŋik* < **šog-ŋi-k*, *tadi-ŋi-k*, *ōže-ŋi-k*; les autres personnes emploient *-ge/γo-* (N *-γα-*) : 1^{re} pl. sans suffixe personnel : *mon-γo* « disons ! », *tadi-ge* « donnons ! », 3^e sg. *-ge-n/γo-n* (N *-γα-n*), où *-n* a de clairs correspondants ouraliens (§ 12) : *le-ge-n* « qu'il soit ! », *mon-γo-n* « qu'il dise ! », *tadi-ge-n* « qu'il donne ! » ; 3^e pl. *-ŋi-ge-n* : *mon-ŋi-ge-n*, *tadi-ŋi-ge-n*; *-ge/γo-* forme encore une variante de 2^e sg. *-ge-k/γo-k* avec *-k* vu ci-dessus. L'impératif négatif intercale *-te-* aux 2^{es} personnes : *ele mon-te-k* « ne dis pas ! », *ele mon-ŋi-te-k* « ne dites pas ! ».

L'origine ouralienne de youk. *-k* et *-ge*, etc., saute aux yeux (JU 57 ss., PY 412). L'ouralien présente à l'impératif, comme

le youkaghir, un double suffixe $*-k \infty *-ka/k\ddot{a}$ (? $*-ko$): youk. $-k, -x =$ fi. $-'$ < $*-k$: *anna-*' < $*anda-k$, dial. *anna-k* « donne! », lpS *koaro* < $*koaro-k$ « couds! », md. *er'a-k* « vis! », hgr. *vár-j* < $*v\ddot{a}r-\gamma$ < $*v\ddot{a}r-k$ « attends! », *moss* < $*moš-\gamma$ < $*moš-k$ « lave! » | tav. *matu-*' , ién. *mada-*' « coupe! », sam. ostk *ńo-k* « chasse! », kam. *nerä-*' « prends peur! »; youk. $-ge/\gamma o/\gamma a =$ fi. $-ka/k\ddot{a}-, -ko/k\ddot{o}-$: *laula-ka-a-mme*, dial. *laula-ka-me* « chantons! », *laula-ko-on* « qu'il chante! », carél. *noš-ka-h* « qu'il se lève! », *šüö-gä-h* « qu'il mange! », est. *tul-ge-m* « venons! », *elagu* « qu'il vive! », lpN *lē-ǝke-ǝt* « soyez! », *lē-ǝku-s* « qu'il soit! », hgr. *vár-ja-tok* « attendez! » | tav. *matu-ga-η* « coupe! », kam. *nere-ge-i* « qu'il prenne peur! », *nere-ge-*' « prenez peur! », etc. Le parallélisme des faits youkaghirs et finno-ougro-samoyèdes est frappant: 2^e sg. youk. et fgr.-sam. $*-k$, en face des autres formes youk. $-ge/\gamma o/\gamma a$ et fgr.-sam. $*-ka/k\ddot{a}/ ? -ko$.

Selon ANGERE, ce serait le $-k$ de 2^e sg. impératif qui se serait étendu à toutes les 2^{es} personnes du singulier en youkaghir, d'où le $-k$ que nous avons partout rencontré ci-dessus: *le-k* « sois! » > *le-k* « es-tu », etc. V. PY 412, note.

12. Désinences de personne.

S'expliquent par l'ouralien les désinences suivantes :

Youk. $-m$ 1^{re} sg. = our. $*-m$: fi. $-n$ (*mene-n* « je vais »), lpN $-m, S -w, -v, md. -n, -ń$, tchér., votk, vog., ostk, hgr. $-m$ (*alszo-m* « je dors ») | your., tav., kam., koib., mot. $-m$, ién. $-bo$, sam. ostk $-m, -p, -u$. JU 50, PY 411. Cf. le pronom personnel correspondant youk. *met*, fi. *minä*, etc. « je ».

Youk. $-k$ 2^e sg. V. § préc., fin.

Youk. $-zéro$ 3^e sg. = our. $*-zéro$: fi. *tuli* « il vint », *tulisi* « il viendrait », lpN *ēlīj* « il vivait », S *kulāi* « il entendit », md. *vani* « il regarde », tchér. *näl'ə* « il acheta », hgr. *kér* « il prie », *voll* « il était » | your., tav., ién., sam. ostk, kam. $-zéro$ dans certaines 3^{es} sg.

Youk. $-n$ 3^e sg. à l'impératif = our. $*-n$: fi. $-n$ id. (*olkoon* < $*ol-ko-ze-n$ « qu'il soit! »), hgr. $-n$ id. (*le-gye-n* « qu'il soit! », *vár-jo-n* « qu'il attende! »), fi. $-n$ 3^e sg. au passif (*annetaan* < $*ande-ta-ze-n$ « on donne », *annettiin* < $*ande-tti-ze-n$ « on donna », *annettaiiin* < $*ande-tta-ńsi-ze-n$ « on donnerait ») et dans des formes vieilles (*tarinoi-kse-n* « il raconte »), hgr. $-n$ 3^e sg. dans quelques formes non impératives: *va-n* < *vagyo-n* < $*vole-n$ « il est », *lesze-n* « il sera », *tesze-n* « il fait », *vesze-n*

« il prend », dont le pluriel *-n-ak/n-ek* est la désinence normale de 3^e pl. (*vár-n-ak* « ils attendent »). Fi. *-n* peut aussi s'interpréter comme emprunté au pronom *hä-n* « il, elle » ; hgr. *-n* reste en tout cas comparable à youk. *-n*, et la restriction d'emploi, absolue en youk. et presque absolue en fgr., à l'impératif est une concordance remarquable. PY 412. SZINNYEI tient par contre hgr. *-n* pour identique à **-n-* du nom verbal (fi. *heli-nä* « cliquetis », hgr. *-ni* infinitif, etc.).

Youk. *-uok, -ök* 1^{re} pl. < **-βak* = our. **-mak/mäk* (? **-mek*) : fi. *-mme* (*sano-mme* « nous disons »), dial. *-ma*, vote *-mma* (*G*) / *mmä* (*G*), lpN *-meok*, S *-mε*, md. *-ma/m'ε, -mk, -ηk, -nok/nék*, votk *-mə, -my*, vieux hgr. *-muk/mük* > hgr. *-unk/ünk* (*vagy-unk* « nous sommes ») | your. *-wa', -mu'*, ién. *-ba'*, sam. ostk. *-myt, kam. -be', -ba'* id. PY 411. Cf. le pronom personnel correspondant youk. *mit*, fi. *me*, etc. « nous ». L'alternance **m ∞ *β*, bien connue en ouralien, existe aussi en youk. : WITSEN (XVII^e siècle) *nim ∞* moderne *niu* « nom » = fi. *nimi ∞* hgr. *név* id.

Youk. *-t* 2^e pl. = our. **-ta/tä* (? **-tek*) : fi. *-lle* (*anna-lle* « vous donnez »), dial. *-ta*, vote *-tta* (*G*) / *ttä* (*G*), lpN *-deok*, S *-te*, md. *-do/d'e, -tk*, tchér. *-ta/tä, -da/dä*, ostk. *-te, -de, -təx*, hgr. *-tok/tök/tek* (*vár-tok* « vous attendez ») | your. *-da'*, tav. *-du', -ru', -t'u'*, ién. *-da'*, sam. ostk. *-lyt, kam. -ta', -le', -t* id. PY 411. Cf. le pronom personnel correspondant youk. *tit*, fi. *te*, etc., « vous ».

13. Désinences de nombre.

Youk. *-i-, -i* pluriel à la 1^{re} personne = our. **-i-* pl. (le plus souvent oblique) dans les substantifs : fi. *talo-i-ssa* « dans les maisons » (*talo-ssa* « dans la maison »), lpN *geēda-i-* thème pl. obl. de *geeola* « main », hgr. *szeme-i-m* « mes yeux » (*szeme-m* « mon œil »), etc.

Youk. *-η-* pluriel à la 3^e pers. = ? our. **-n-* pl. particulièrement dans les formes possessives qui, marquant les personnes et leur nombre, constituent comme une « conjugaison » du nom : fi. *poikani* < **poika-n-mi* « mes fils » (vieux fi. *poika-mi* « mon fils »), *poika-n-sa* « ses fils », *kätenne* < **käle-n-dek* « vos mains », md. *tolga-n-t* « tes plumes » (*tolga-t* « ta plume »), *tolga-n-zo* « ses plumes » (*tolga-zo* « sa plume »), vog. *sunan-* thème obl. pl. de *sun* « traîneau », etc. RAVILA retrouve aussi cet **-n-* dans le pluriel du verbe ouralien. La correspondance youk. *η* (et non *n*) ∞ our. **n* est toutefois imparfaite : c'est

que peut-être η représente our. *-n-+ un élément guttural = vog. - γ - formatif du présent (*mine- γ -m*, *mən- γ ə-m* « je vais », vieux fi. *muuta-k-se-n* « il se transforme », *muula-k-se-t* « ils se transforment », est. *sure-k-se* « il meurt », *saada-k-se* « on reçoit », fi. *otamme* < **ota-k-mek* « nous prenons », *otatte* < **ota-k-tek* « vous prenez ».

Olivier Guy TAILLEUR.